

Chapitre 11 - La tentative de construction d'un ordre des nations démocratiques

Synthèse

 Page 322 – Point de passage

1920 : le soldat inconnu et les enjeux mémoriels

- **Le deuil et la mémoire**

La Grande Guerre a causé la mort d'environ 10 millions de soldats, dont 1,4 million en France et 2 millions en Allemagne. Le deuil frappe indistinctement toutes les familles, en dehors de toutes considérations géographiques, économiques ou sociales. Il est d'abord vécu dans le cadre privé et rendu d'autant plus difficile que de très nombreux corps ont disparu ou n'ont pu être identifiés. D'autres reposent dans d'immenses cimetières militaires, le long de la ligne de front, dans des régions souvent très éloignées de celles où vivent les familles. C'est notamment le cas des cimetières britanniques, américains ou canadiens, mais aussi allemands, situés dans le nord et l'est de la France.

La mémoire collective s'organise à l'échelle locale autour des monuments aux morts, érigés dans chaque commune pour rappeler le nom des enfants du pays morts à la guerre. À l'échelle nationale, des commémorations prennent place, le jour anniversaire de l'armistice ou de batailles emblématiques : elles cherchent après la guerre à renforcer la communauté nationale en célébrant l'héroïsme des soldats. Cette mémoire officielle se heurte souvent à la mémoire vécue des anciens combattants, beaucoup plus pacifiste et tournée vers la haine de la guerre.

- **La célébration du soldat inconnu**

Le 11 novembre 1920, une célébration nationale est organisée à Paris autour du corps d'un soldat inconnu mort sur le champ de bataille de Verdun ; il est inhumé sous l'Arc de triomphe en janvier 1921. L'objectif est très symbolique : il s'agit tout à la fois de célébrer la victoire et de commémorer le sacrifice des soldats morts à la guerre. L'anonymat du soldat inconnu permet à chacun de s'identifier et de réunir l'ensemble des mémoires individuelles à la mémoire collective.

Après la France et la Grande-Bretagne en 1920, d'autres pays vainqueurs adoptent les années suivantes cette forme de célébration. Ce n'est pas le cas dans les pays vaincus, et notamment en Allemagne, où la mémoire de la guerre se confond avec celle de la défaite et où le deuil, à l'échelle nationale, est beaucoup plus difficile à mettre en scène.